

Une fête familiale pour débiter l'année sous de bons auspices



Pour Dabia Bakha : « Il est important de conserver des repères pour maintenir l'identité berbère. Yennayer en est un de taille »

Dabia Bakha est mère de neuf enfants et est originaire de Kabylie, aux alentours de la ville de Bougie, en Algérie. Veuve depuis 1999, elle est arrivée en France en 1951 où elle a rejoint son mari mineur. « Petite, j'ai toujours fêté Yennayer. Il ne s'agit pas d'une tradition religieuse mais d'une fête familiale pour débiter l'année sous de bons auspices. La famille se réunit pour le repas du soir du 12 janvier. »

Le repas est servi tard et doit être copieux pour préfigurer une année d'abondance. « Nous étions pauvres, la viande n'était pas toujours au rendez-vous. On faisait le maximum avec du couscous, des boulettes à base de semoule de blé ou d'orge, des beignets et des crêpes » se souvient Dabia.

Un couvert est toujours disposé pour les gens qui ne peuvent pas venir et l'assemblée invite trois fois les absents à manger avant de débiter le repas. Les personnes décédées depuis moins d'un an sont aussi conviées à la table. Les couverts inoccupés restent sur la nappe jusqu'à la fin du dîner.

« Une part est gardée pour les filles mariées qui habitent loin des parents et qui ne peuvent prendre part au repas. Elle leur est livrée le lendemain », souligne la maman.

Le repas est servi tard et doit être copieux pour préfigurer une année d'abondance

Le jour de Yennayer, on sacrifie un ou plusieurs animaux, surtout de la volaille qui est mélangée le soir au traditionnel couscous.

« La maison est nettoyée à fond pour l'occasion. On change aussi ce qui est vieux et usé, souligne Dabia, les filles mettent leur plus beaux habits. On se fait belles ! On procède aussi à la première coupe de cheveux du garçon né dans l'année. »

Il est de tradition que toutes les entreprises en train soient terminées, par exemple, un ouvrage sur le métier à tisser.

« Le lendemain, les femmes visitent des sanctuaires pour prier Dieu. On y retrouve encore des

coutumes anciennes liées à la croyance des pouvoirs spirituels de la nature. On noue des fils de laine aux arbres en faisant des vœux. Les femmes qui désirent un enfant tournent sept fois autour d'un arbre pour être plus fécondes. Des rites qui découlent directement des premiers Berbères animistes. »

Debia avoue aussi avoir cessé de fêter « Yennayer » après son arrivée en France. « Nous avons été plongés dans une autre culture, un autre mode de vie et nous sommes restés longtemps sans perpétuer la tradition. » Ce n'est qu'après son inscription à l'ACBS, en 1994 (elle fut l'une des premières adhérentes), qu'elle a repris cette coutume. « Le repas se passe maintenant plutôt avec les familles de l'association et un spectacle est proposé pour animer la fête », constate Debia.

Pour elle, « il est important de conserver des repères pour maintenir l'identité berbère. Yennayer en est un de taille. »

Alain Laffay
alaffay@leprogres.fr